

DÉPÔT
Seine
n^o 4927
1861.

LES MUSULMANS!

MASSACRE

DES



CHRETIENS DE SYRIE

PARIS
IMPRIMERIE DE H. CARION,
64, RUE BONAPARTE.

—
1861

Ye +

43657

engel

Propriété de l'auteur. Réimpression interdite.



LES MUSULMANS!

MASSACRE DES CHRÉTIENS DE LA SYRIE.

1860!

Vengeance ! au nom du Ciel ! De sang la terre est teinte ..
Femmes, vieillards, enfants , ils ont tout massacré !!!
Infâmes Musulmans, vous profanez l'enceinte
Où repose du Christ l'héritage sacré...

La France entend des cris et de sang et d'alarmes!!
Mère, où sont tes enfants?... Ils sont tous égorgés!...
Faut-il prendre le deuil? Oh! non ; prenons les armes !
Chrétiens de la Syrie! Ah! oui, soyez vengés !

Quel est ce drapeau noir dont la croix est voilée ?
En s'inclinant, il flotte au milieu des cyprès!
Le vent l'agite et montre une tête isolée...
O front du Rédempteur, vengeance! allons auprès!

Auprès, pour relever ton égide saignante...
Auprès, pour embrasser tes pieds ensanglantés...
Auprès, pour exhumer de ta bouche expirante
Ton souffle et dernier verbe en nos cœurs implantés !!

Perfides Musulmans, vous rougissez son suaire
En foulant, à vos pieds, les fruits de vos forfaits!
Vengeance ! Armons nos bras, gravissons le Calvaire !
Vengeance ! Et nul pardon ! Ils raillent nos bienfaits !

Ils raillent nos bienfaits ! Sur la terre étrangère,
Pour eux, pour leurs foyers, notre sang a coulé...
Ils étaient au néant... Étoile messagère,
La France ouvre le pas : le Russe est refoulé.

Ce n'est pas du vieux temps ; de nos jours c'est l'histoire :
Pour le faible opprimé la France a le bras fort.
De l'oppresseur vaincu, quand sonne la victoire,
Elle enlace la main et dit : Rentrons au port !!

Vous n'avez pas compris ce noble élan de l'âme !
En pleurs, vous implorez son secours tout-puissant ;
Elle brise vos fers, son cœur est tout de flamme,
Et vous rend la patrie en sauvant le croissant !!

Hélas ! hélas ! hélas ! comble d'ingratitude !
O cruel Musulman ! sous ton yatagan
Tombent ! tombent ses fils !... Voilà ta gratitude,
Le soleil en pâlit !... Fuis ! voici l'ouragan.

L'ouragan, non de France ou de l'Europe entière ;
Ton crime est trop hideux !... De saint Bernard la voix
S'élançe du sépulcre ; et le double hémisphère
N'a qu'un seul étendard : Vengeons ! vengeons la croix !!

Peuple indigne et barbare, ignorance incarnée,
Le Coran te dit-il : Tu seras assassin ?
Tu profanes le sol où la loi sainte est née,
Où de l'humanité Dieu plaça le dessin.

Non ! tu n'as pas saisi l'alpha du saint principe.
Interroge, pourtant, l'urne de tes aïeux ;
Prête l'oreille au bord !... Que leur ombre dissipe
Le fanatisme impur qui compresse tes yeux !

Le Coran ne fait pas oublier la montagne :
Éternel est Sinäi ! Non, tu ne tueras pas !
Époux, voudrais-tu voir, du sein de ta compagne,
Sous un glaive vengeur, exhaler le trépas?...

Non ! Tu ne tueras pas ! Tu chériras ton frère ;
Tu panseras ses plaies ; tu presseras sa main :
Moïse l'a transcrit ! Brise ton cimenterre :
Ton frère est un chaînon de tout le genre humain !

Quand sur le mont Liban le temps vieillit le cèdre,
Le berger prévoyant prend un des rejetons,
Le réimplante au sol. Dans une nouvelle ère,
De la tribu le pâtre abrite ses moutons.

Ce n'est plus le berger, ce n'est plus le même arbre ;
Mais c'est la même séve et la même tribu ;
Comme la source pure et limpide et de marbre,
Qui désaltère un fils où son ancêtre a bu.

Tel est de Sinäi le précepte suprême,
En le régénérant, intact il est resté.
Le Christ, pendant sa vie et son soupir extrême,
Législateur divin en doua l'humanité.

Comprends-tu, Musulman ? de Moïse les tables,
Loi de tous tes aïeux, loi de quatre mille ans,
Régissent l'univers. Point de plus admirables ;
C'est le code immortel : il brave les autans.

Des races à venir c'est le phare qui brille,
Qui dirige leurs pas au seul but : **L'UNITÉ!**...
C'est la sainte oriflamme ombrageant la famille,
Vivant paratonnerre au sein de la cité.

Qu'il soit juif ou chrétien, un homme est toujours homme ;
Qu'il s'instruise à la Bible, antique Testament,
Qu'il suive l'Évangile en s'inclinant à Rome,
Ou qu'il aille à la Mecque adorer un aimant.

Oui ! l'homme est toujours homme. En parcourant le globe
Il a chaud, il a froid, voit du blanc, voit du noir.
Plus ou moins incliné, au soleil il dérobe
Le rayon immortel qui, seul, le fait mouvoir.

C'est ce même soleil qu'à témoin il faut prendre ;
Tour à tour bienfaisant pour chaque méridien,
Que t'a-t-il refusé pour vouloir entreprendre
De lui former un disque avec du sang chrétien?...

O fanatisme impur ! cruelle barbarie !
O fils dégénérés, oublieux des tombeaux !
O Dieu ! que te diront ces âmes de Syrie?...
« *Respect à la vieille, à l'épouse, aux berceaux!!!* »

Entends-tu, Musulman? la croix brille au rivage ;
La vapeur et le vent font de communs accords ;
Arme ton bras ou fuis!! Carnage pour carnage!!
Entends-tu, Musulman? ton sang ou tes remords!!

Il fuit! il fuit! il fuit! Frères, plus de vengeance!
Ouvrons à ses enfants le chemin de la croix!
La Foi, la Charité précèdent l'Espérance ;
La liberté sourit : le ciel bénit ses droits!!



Paris, le 50 juillet 1869.

A. P. GEORGET,

Ancien chef des gardiens de la Tribune sous la Constituante
et la Législative.

